

Marie Moret à Marie Howland, 11 septembre 1878

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 3 p. (335r, 336r, 337v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 11 septembre 1878, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (19)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49706>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [11 septembre 1878](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Marie Moret remercie Marie Howland pour ses lettres des 2 et 19 août 1878. Elle et Godin se réjouissent du projet de visite du Familistère par Marie Howland. Elle et Godin félicitent Marie et Edward Howland d'avoir abandonné le tabac. Sur la méthode Chev   d'éducation musicale : elle a été enseignée sans résultat dans les écoles du Familistère pendant 4 ans ; les élèves doivent finalement apprendre la notation ordinaire ; Marie Moret lui envoie le traité élémentaire de la méthode ; Godin doute de la valeur de la méthode. Godin consent à échanger le journal *Le Devoir* avec la publication de monsieur Alden ; Marie Moret envoie à Alden le numéro 27 du journal [du 8 septembre 1878] qui contient la table analytique du premier volume. Sur la traduction de *La Fille de son père* : Marie Moret a tenu compte des observations de Marie Howland. Elle la remercie pour l'envoi du journal *L'évolution*, qui contient l'article de son amie Augusta Cooper Bristol : « Je souhaiterais que M. Godin e  t en France beaucoup d'aussi fervents amis. » Elle lui transmet les compliments de Massoulard.

Notes Lieu de destination : Casa Tonti    Hammonton (New Jersey,   tats-Unis) d'après l'index du registre de correspondance.

Support Sur le folio 337v sont copi  es la fin de la lettre de Marie Moret    Marie Howland du 11 septembre 1878 et, sur le papier du registre dans le sens du format paysage, la lettre de Godin à monsieur Vaubert du 12 septembre 1878.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [  ducation](#), [Musique](#), [Périodiques](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Chev  , Émile \(1804-1864\)](#)
- [Chev  , Nanine \(1800-1868\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

  uvres citées [Howland \(Marie\), *La Fille de son père*, traduit de l'anglais, *Le Devoir*, t. 1 à 3, 31 mars 1878-6 juillet 1879.](#)

Notice crée par [Pauline Pélissier](#) Notice crée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Quai 11 Septembre 1878

Ma chère amie,

Je viens répondre à vos deux lettres des 2 et 19 août. D'abord je dois vous dire que l'espérance que vous nous faites entrevoir, à M. Gouin et à moi, de venir visiter le Familistère nous a causé le plus vif plaisir. Nous redoutons seulement que vous gagniez à ce voyage beaucoup de déceptions.

M. Gouin vous félicite de tout cœur vous et votre mari, d'avoir abandonné l'usage du tabac. Je joins mes félicitations aux siennes.

Concernant la musique. Chère, M. Gouin me charge de vous dire que cette méthode a fait passablement de bruit à Paris. il y a 15 à 20 ans; que lui-même s'en est occupé; qu'elle a été enseignée dans nos écoles pendant environ 4 ans; mais que tout cela n'a pas produit de résultats.

Aujourd'hui, on ne parle plus du tout en France de cette méthode. Elle se heurte à des impossibilités pratiques par la force des résistances extérieures. Nos élèves ont dû, à mesure qu'ils grandissaient, se familiariser avec la notation usuelle, et c'en a

trouvé plus simple, ici comme partout, d'abandonner un moyen qui ne sert en définitive que d'introduction à l'étude de la musique, puisque les circonstances font qu'on ne peut se passer d'être familiarisé avec la méthode actuellement en vigueur.

— Je suis envoie par ce même courrier le traité élémentaire que vous me demandez le droit d'avoir, à ce sujet.

M. Gadin me conseille de vous ajoint cette dernière réflexion que l'expérience n'a pas démontré qu'il y ait dans la méthode cher toute la valeur que les inventeurs y avaient attachée.

— M. Gadin serait très-content de faire l'échange du "Devoir" avec la publication de M. Aldem. En conséquence, on lui adresse dès aujourd'hui le N° 27 du "Devoir" qui contient la table analytique du premier volume, et on lui servira régulièrement les suivants chaque semaine.

— J'ai lu avec l'intérêt qu'elles ne pouvaient manquer d'avoir pour moi vos observations sur la traduction de "La fille de son père" et en ai tenu compte dans la mesure du possible sur les points où il en était temps encore.

— Vous avons reçu le journal "L'évolution" et lu avec beaucoup de satisfaction

L'article de votre amie M^{lle} Augusta
Cooper Bristol. Je souhaiterais que M.
Godin eût en France beaucoup d'aussi fer-
ments amis.

Il me charge de vous présenter, à vous
et à votre mari, ses sentiments les plus
affectueux. Veuillez également l'assu-
rance de mon amitié toute dévouée.

Marie Moret

M. Massoulard a été heureux de votre bon
souvenir; il vous en remercie et vous salue
cordialement.

Paris 11 / 9^{de} / 78

Monsieur Moret,

Mon bonsoir et mes
amitiés à vous que nous avons
été heureux de recevoir. Eût
elle été, et je vous
vous prie de bien vouloir
me en faire connaître
le prix ?

Veuillez agréer,
Monsieur, mes parfaites
civilités.

Godin